cherchait depuis le milieu du XIXe siècle à s'élargir. La diplomatie avait obtenu plusieurs succès dans le Sud, où elle poussa les frontières chiliennes à travers la Patagonie jusqu'à l'est du détroit de Magellan et aux deux tiers de la Terre de Feu. Mais l'ouverture de la Patagonie lui inspirait des envies sur ce beau et immense territoire (égal à la France). Alors la lutte s'accrut avec des succès et des échecs diplomatiques.

L'Argentine confia le litige à l'arbitrage de l'Angleterre, avant la mort de Victoria. A l'avènement d'Edouard VII, la question s'était embrouillée, les esprits étaient aigris par une crise économique qui dure encore, et la guerre parut imminente. On s'arma, on créa ou développa les flottes et les armées de terre, pour être prêt à toute éventualité. En même temps on pressait l'arbitrage. La République argentine présenta à la commission arbitrale un travail immense en anglais, œuvre principalement du commissaire argentin Francisco Moreno, qui depuis vingt-cinq ans n'avait cessé de parcourir la Patagonie et la Cordillère. Bref, l'arbitre rendit sa sentence ; les limites furent tracées dans le cours de l'année 1903, et les traités signés en même temps.

La République argentine envoya des délégués civils-militaires, marins et ecclésiastiques au Chili, où ils fraternisèrent avec effusion avec les habitants de cette république. Des délégués chiliens vinrent rendre la visite à la République de la Plata en mai 1903, et ce furent des fêtes inoubliables. Bref, voilà, l'Argentine